

## Un monde de neige

L'homme se réveilla un matin dans un décor de neige à perte de vue. Il n'y avait plus un seul brin d'herbe visible sur le sol. En lieu et place d'une végétation autrefois luxuriante, un énorme et épais manteau blanc recouvrait la terre.

Ahuri, l'homme seul se leva et marcha sur la neige immaculée et ses pas pesants y firent de vastes empreintes. Assez longtemps, il arpenta cette neige vierge de toute trace humaine. Puis il s'arrêta. A quoi bon aller plus loin ? Partout, le paysage était le même. Partout, tel un épais coton, la neige avait investi les lieux. L'homme s'assit sur le sol mouillé, impuissant, devant ce paysage désolé.

Une pensée lui traversa l'esprit : Il se crut mort. Il pensa soudain être au purgatoire ou en enfer. Pourtant, jamais il n'aurait imaginé un enfer blanc, cotonneux, froid. Le diable rouge ne pouvait sortir que du feu. Alors où se trouvait-il ? Sur une autre planète, un ailleurs totalement inconnu ?

Non ! Tout cela était invraisemblable. Il était bien en vie et sur la Terre, la planète de ses ancêtres.

Mais alors, qu'étaient devenus ces constructions de pierres, ces vastes monuments créés naguère par l'homme, ces maisons de riches, ces baraques de pauvres, ces villes à automobiles grouillantes et rayonnantes, ce monde fleuri de collines, de montagnes, de forêts ou de champs, ces immensités d'eau, ces océans, ces rivières, ces étendues de sable fin, ces animaux, de la libellule à l'éléphant ? Comme les mastodontes dinosauriens, tout avait disparu définitivement.

Combien de temps l'homme avait-il hiberné au milieu de cette immensité glacée ? Il l'ignorait.

Ainsi, c'était donc vrai. Ce que les plus pessimistes des climatologues avaient prévu s'était réalisé. Les sapeurs de moral, les professionnels des changements météorologiques avaient eu raison. En lieu et place d'une verte nature, l'hiver blanc avait tout recouvert. L'homme se trouvait seul au monde, loin de ceux qu'il avait connus et aimés jadis, une famille d'humains, de l'enfance à son âge mûr. Aujourd'hui, pouvait-on croire que cela avait seulement existé lorsqu'on voyait l'état de cette terre sans homme, sans animal, sans plante. Il n'y avait que lui, rescapé improbable d'un monde définitivement disparu. La neige avait tout englouti. Ne restait que sa mémoire, un souvenir vague d'une humanité autrefois prospère.

La Terre avait eu le dessus sur ses apprentis sorciers. La Terre avait repris ses droits, fait disparaître les créatures qu'elle avait hébergées et créé un univers hostile.

Ne restait qu'un témoin muet devant l'acte irréversible : l'homme ne put ni parler, ni pleurer ; il se sentit vide.

Il n'y aurait plus jamais ni enfants, ni petits enfants. Il était le dernier homme en vie d'un monde à jamais fini. Combien de temps lui restait-il à vivre ? Peu lui importait.

Il regarda le paysage dévasté, sourd à sa souffrance. Même la mort n'était pas consolatrice. Pire que les guerres, que les bombes, que la violence aveugle d'hommes sur d'autres hommes, cette immensité blanche, morte. Il ne restait plus rien. Pas l'ombre d'un pétale de fleur.

L'homme tenta de se rappeler sa jeunesse, loin déjà : la neige qu'il avait tant aimée, les roulades, les boules qu'il avait lancées fraternellement sur d'autres, les glissades, la luge, le ski, les couchers de soleil sur un paysage tout blanc. Ca n'était pas triste jadis ! C'était même joyeux. Que de promenades il avait faites avec des copains, que de pieds enfoncés dans la neige bien grasse, que de bonnes fatigues.

Qu'y avait-il aujourd'hui dessous cette étendue inerte ? Les restes d'un monde effacé, enfui comme le temps.

Puis, soudain, l'homme sentit sur son visage et ses mains quelques gouttes. Il pleuvait. Il pleuvait non pas de l'eau mais quelque chose de salé, quelque chose de moite, de tiède... Il pleuvait des larmes, de chaudes larmes de tristesse qui perçaient ça et là la neige épaisse créant de petits cratères peu profonds. Des larmes de plus en plus nombreuses, de plus en plus denses.

Le monde pleurait. Cela dura quelques minutes puis le phénomène cessa complètement aussi soudainement qu'il était apparu. La pluie s'arrêta ne laissant que quelques traces sur la neige macabre, lieu inhospitalier d'une planète perdue dans un océan de mondes inconnus.

L'homme demeura longuement seul au milieu de ce champ de nulle part puis il finit par disparaître comme ses semblables. La nuit reprit définitivement ses droits et la neige blanche prospéra pour l'éternité.

Olivier BRIAT